



FOIRE AUX QUESTIONS :

«*Quelle est la tonalité spirituelle de l'Avent ?*»

L'Avent nous invite à l'**espérance** ! Cette espérance dont Benoît XVI nous a parlé d'une manière si profonde dans son encyclique : je vous invite à la lire ! « C'est dans l'espérance que nous sommes sauvés. » Le message de Benoît XVI est très fort, très actuel. Il nous rappelle que l'homme a besoin de Dieu pour trouver une véritable espérance sinon, il vit d'espérances fallacieuses qui ne donnent pas un vrai sens à la vie, même s'ils lui donnent un sens immédiat. Les cimetières sont là pour nous rappeler que de tels espoirs s'évanouissent comme de la fumée et que donc, pour trouver un sens à notre vie, il faut trouver une véritable espérance. C'est justement ce que les chrétiens ont apporté au monde, et cette espérance chrétienne qui frappait déjà le monde païen pendant les premiers siècles car elle était source de joie et source d'une paix vécue à travers la **patience**.

Que pouvons-nous espérer ? La vie éternelle. Benoît XVI insiste, et la parole de Dieu nous le rappelle. La vie éternelle, mais comment pouvons-nous la désirer ? D'une manière ou d'une autre, chacun d'entre nous, nous ne désirons pas assez cette vie éternelle qui nous paraît lointaine, abstraite, sans rapport avec notre vie, en tout cas avec notre vie quotidienne ; pour désirer davantage cette vie éternelle, il vaut mieux la connaître par la **foi**.

Saint Augustin, qui a beaucoup parlé de cette vie éternelle, l'évoque d'une manière admirable dans le passage suivant : « La vie après la mort mais qui commence avant la mort comme un soleil qui se lève à l'horizon et atteint son plein éclat lorsqu'il est au zénith. »

Tout ce que nous faisons ici-bas dans la chair et dans cette vie n'est que le signe de la réalité vraie dont les choses corporelles sont le symbole. C'est au milieu de ce monde que nous marchons dans la foi. Lorsque nous verrons face à face ce que nous ne voyons maintenant qu'en reflet, alors d'une manière bien différente nous dirons « C'est vrai ». Pour l'instant, avant de communier, nous disons « amen ! » **Désirer cette vie éternelle, c'est donc mieux la connaître**. C'est aussi, pour que ce désir devienne plus grand, s'appuyer sur l'expérience de vie éternelle commencée en nous par le baptême, et vous connaissez cette parole d'enfant que je cite souvent mais que je trouve si belle que je ne me lasse pas de la répéter : à cet enfant à qui l'on demande qu'est ce que le ciel, la réponse est celle-ci : « Plus tu aimes, plus tu comprends. »

Comment obtenir ce que la connaissance de la foi a enflammé en nous comme désir ? Saint Paul y répond aujourd'hui, tout simplement en revêtant Jésus-Christ pour le combat de la lumière. Revêtir Jésus-Christ, cela signifie nous laisser conformer à lui de manière qu'au moment de la grande rencontre avec lui, dans la pleine lumière, le Père ne reconnaisse en nous que son Fils et nous introduise dans la plénitude de la joie. Cette conformation à Jésus, que nous allons essayer de vivre de manière beaucoup plus pratique pendant l'Avent, se fait par la **prière**. Une prière qui nous fait participer à celle du Christ lui-même, celle qu'il a eue ici bas et comme elle est une prière d'amour et comme cet amour est éternel, le Christ continue à intercéder pour nous avec cet amour à la droite du Père. « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Et cela explique la patience de Dieu par rapport à nos fautes. Revêtir Jésus-Christ, c'est aussi le recevoir par la foi dans les **sacrements**. Je vous ai parlé de celui de l'Eucharistie où nous nous laissons transformer par lui à la mesure de notre « Amen » dont a si bien parlé Augustin. Mais il y a aussi un autre sacrement qui nous aide à nous revêtir du Christ et je vous invite à le recevoir pendant ce temps de l'Avent : c'est le sacrement de la

réconciliation. Jésus nous étreint pour nous délivrer. C'est le grand sacrement de la libération. Aujourd'hui, on parle beaucoup de liberté mais la vraie liberté, la plus profonde, c'est la liberté intérieure qu'on peut avoir en toutes circonstances. Les martyrs sont là pour en témoigner. Et la conformation au Christ se fait par le **service de la charité**, servir comme lui a servi. Mais, comme saint Paul nous le rappelle, se revêtir du Christ passe par un **combat**, est en vue d'un combat. Et ce combat nous le connaissons que trop, il est dans nos vies, dans la vôtre comme dans la mienne. Saint Paul n'y va pas par quatre chemins pour nous dire ce qu'il faut combattre et qu'il appelle les activités des ténèbres. Nous pouvons nous sentir concernés et je laisse au Saint-Esprit le soin de vous le montrer. *Ripaille*, qu'est ce que cela veut dire ? *Orgie*, cela peut prendre des formes diverses. *Beuverie*, pas difficile de comprendre. Enfin, débauche, ce sont des relations humaines qui ne sont pas construites en vérité et en vue de l'épanouissement du cœur que Dieu veut pour nous.

Enfin, pour obtenir ce que nous désirons d'un désir que la foi enflamme, **il faut revêtir le Christ, et aussi se préparer à son retour**. Voilà ce que l'Évangile nous rappelle : oui, il reviendra ! Se préparer à son retour, c'est tout simplement imiter l'Église qui, dans sa liturgie eucharistique, appelle son retour de tout l'amour qui habite son cœur, un amour immense. Avez-vous remarqué qu'après la consécration nous demandons ce retour ? Je dis nous, parce que c'est l'Église qui est en nous et qui, par nous, sollicite ce retour.

Voilà comment se préparer au retour du Christ ; d'abord par un désir, ensuite en nous rappelant qu'il nous faut veiller. Veiller, ce n'est pas seulement une devise bien connue empruntée sans doute au mot biblique : « être toujours prêt ! », c'est aussi se souvenir que ce retour sera imprévu.

L'encyclique de Benoît XVI se termine par une admirable prière à la Vierge Marie, je ne vous en lis qu'un extrait qui est la conclusion de cette prière. Et pendant ce temps de l'Avent, permettez-moi de vous inviter à nouveau à méditer cette encyclique et cette prière qui la conclut.

« Sois sans crainte, Marie! » À l'heure de Nazareth l'ange t'avait dit aussi: « Son règne n'aura pas de fin » (Lc 1, 33). Il était peut-être fini avant de commencer ? Non, près de la croix, sur la base de la parole même de Jésus, tu étais devenue la mère des croyants. Dans cette foi, qui était aussi, dans l'obscurité du Samedi Saint, certitude de l'espérance, tu es allée à la rencontre du matin de Pâques. La joie de la résurrection a touché ton cœur et t'a unie de manière nouvelle aux disciples, appelés à devenir la famille de Jésus par la foi. Ainsi, tu fus au milieu de la communauté des croyants qui, les jours après l'Ascension, priaient d'un seul cœur pour le don du Saint-Esprit (cf. Ac 1, 14) et qui le reçurent au jour de la Pentecôte. Le « règne » de Jésus était différent de ce que les hommes avaient pu imaginer. Ce « règne » commençait à cette heure et n'aurait jamais de fin. Ainsi tu demeures au milieu des disciples comme leur Mère, comme Mère de l'espérance. Sainte Marie, Mère de Dieu, notre Mère, enseigne-nous à croire, à espérer et à aimer avec toi. Indique-nous le chemin vers son règne! Étoile de la mer, brille sur nous et conduis-nous sur notre route! »

Père Emmanuel Gobillard – Diocèse du Puy